

LEMIRE, Maurice, directeur, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome premier (des origines à 1900)*. Montréal, Fides, 1978, lxvi-918 p. Chronologie, bibliographie, illustrations, index. \$30.00

Yvan Lamonde

Volume 31, numéro 4, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1978). Compte rendu de [LEMIRE, Maurice, directeur, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome premier (des origines à 1900)*. Montréal, Fides, 1978, lxvi-918 p. Chronologie, bibliographie, illustrations, index. \$30.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4), 586–589. <https://doi.org/10.7202/303661ar>

LEMIRE, Maurice, directeur, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome premier (des origines à 1900), Montréal, Fides, 1978, LXVI-918 p. Chronologie, bibliographie, illustrations, index. \$30.00.

Le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* marque des étapes; il constitue le corpus littéraire québécois, offre des résumés à portée de la main des œuvres publiées au Québec, comprend la bibliographie la plus complète à ce jour sur la littérature québécoise en général et situe surtout, dorénavant, l'*histoire* littéraire dans l'histoire culturelle québécoise et occidentale.

Ce DOLQ est non pas un dictionnaire d'auteurs, tel que celui publié (1976) par Hamel, Hare et Wyczynski, mais essentiellement un dictionnaire d'œuvres présentées par ordre alphabétique de titre. Dictionnaire d'œuvres

donc et non pas nécessairement de chefs-d'œuvre, les auteurs ayant opté pour la constitution du corpus de la littérature québécoise sans égard à la popularité ou à la qualité et non pour l'érection d'un « panthéon ». L'objectif fut de « refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature ». Selon les auteurs, le dix-neuvième siècle se faisait de la littérature une idée qui incluait « à côté des romans, des ouvrages de poésie et des pièces de théâtre, des recueils de discours, des récits de voyages, des monographies de paroisse, des biographies, des ouvrages d'histoire et de géographie ». Ce *Dictionnaire des œuvres littéraires* recense donc ces genres d'écrits, à l'exclusion des manuels scolaires, des rapports gouvernementaux, des ouvrages de piété et des brochures de toutes sortes. Il couvre la période allant de la Nouvelle-France à 1899 et les trois tomes à venir porteront sur les périodes 1900-1939, 1940-1959, 1960-1975. Enfin il s'agit d'œuvres littéraires du Québec bien que l'imprécision des critères rende possible l'inclusion d'œuvres publiées, par exemple, à Ottawa (332), à Paris (456), à Tournai (514) ou par des auteurs non canadiens ou québécois d'origine.

L'essentiel de l'ouvrage porte sur l'analyse des œuvres présentées par ordre alphabétique de titre. L'analyse du contenu de l'œuvre dont le développement est fonction de son importance est précédée d'une courte biographie de l'auteur et suivie de la description bibliographique de l'œuvre et d'une notice bibliographique qui indique la fortune de l'œuvre en énumérant toutes ses éditions et en proposant un choix d'études sur l'œuvre et sur l'auteur. À titre indicatif suit une liste des auteurs les plus présents de par le nombre d'œuvres retenues: L. Fréchette (31), H.-R. Casgrain (28), H.-E. Chevalier (27), B. Sulte (20), A. Buies (17), L.-O. David (17), Alexis Pelletier (17), O. Crémazie (16), P. Lemay (16), N.-H.-E. Faucher de Saint-Maurice (15).

La « substantielle introduction » au DOLQ rédigée par M. Maurice Lemire aura chance de satisfaire l'historien de la culture québécoise intéressé à la culture de l'imprimé. En vingt-huit pages, le professeur Lemire projette l'histoire littéraire sur le fond des acquis de l'histoire culturelle du Québec de 1760 à 1900 et résume l'évolution des genres littéraires (poésie, roman, théâtre, essai, conte) du Québec, au 19^e siècle. L'historien y trouvera des allusions nouvelles sur la fonction sociale de cette littérature qui sert souvent de tremplin politique et qui se diffuse très souvent dans la presse. Cette introduction, insatisfaisante à propos de l'histoire des conditions (bibliothèques, librairies) de la lecture des œuvres, constitue néanmoins une des meilleures synthèses d'*histoire* littéraire du Québec. En ce sens le DOLQ et cette introduction marquent une étape: l'histoire littéraire rejoint l'histoire de la culture à laquelle elle a donné naissance et dorénavant l'étude des auteurs, des œuvres et des genres passera par la connaissance scientifique des conditions de possibilité de l'activité d'écriture, des média de publication, des messages et des lecteurs.

L'introduction est suivie d'une chronologie (1760-1899) permettant surtout de comparer la publication d'œuvres littéraires dans le monde, dans l'Amérique anglo-saxonne et au Canada français. La chronologie de la « vie culturelle » (fondations de journaux, de collèges, de bibliothèques, de librairies) au Canada français ne fait pas ressortir les types de causalité entre les « événements » culturels et les « œuvres littéraires » et marque moins les moments forts d'un phénomène que la « date » de son origine.

La bibliographie de soixante-dix pages de ce premier tome du DOLQ recense les œuvres littéraires du Québec publiées jusqu'à 1900, les instruments de recherche utilisés (bibliographies, répertoires, catalogues, dictionnaires, encyclopédies, manuels, anthologies) et les études et thèses consultées. Cette bibliographie est dorénavant l'instrument des instruments pour la recherche et l'enseignement en littérature québécoise. Le DOLQ se termine par un index et une liste d'environ soixante-quinze illustrations (pages de titre, portraits d'auteurs) incluses dans l'ouvrage.

Il convient d'insister sur certains aspects innovateurs de ce DOLQ. Le lecteur y trouvera d'abord un coup d'œil nouveau sur la presse périodique en général comme medium littéraire et surtout sur ces feuilletons européens ou québécois qui couvrent tant d'espace dans les journaux. La révélation de ce domaine du littéraire entraînera bien sûr des recherches nouvelles sur ces formes populaires de récit. On déplorera par ailleurs de ne pas trouver dans le DOLQ un moyen de connaître l'exhaustivité du dépouillement des journaux québécois; une liste des périodiques systématiquement dépouillés permettrait de voir ce qui fut fait et ce qui resterait à faire.

Le lecteur remarquera ensuite l'attention portée à la tradition orale reconduite dans l'imprimé. L'inclusion de recueils de contes, de légendes, de chansonniers analysés, entre autres, par l'ineffable Conrad Laforte constitue en quelque sorte le signe d'une identification de ce *Dictionnaire* à l'Université Laval où depuis 1944 littératures orale et imprimée y vivent en un concubinage si attrayant et original. C'est encore cette attention aux formes populaires d'expression qui fait jaillir de cette littérature du 19^e siècle ces esquisses et descriptions de mœurs. Le DOLQ révèle en littérature ce monde d'un Kriehoff en peinture.

D'une certaine façon, l'usager retrouvera dans ce DOLQ un nouveau *Répertoire national* (1848-1850) de Huston où l'on a aussi réuni des poèmes, des contes « épars » qui donnent ainsi consistance nouvelle à un auteur ou à un genre.

Certains types moins traditionnels « d'œuvres littéraires » ont été fort bien couverts: les ouvrages historiques, les mémoires, journaux personnels et souvenirs, les récits de voyages. Pour certains autres, on s'est risqué à des sélections qu'on prétend sans doute typiques: correspondances (Marie de l'Incarnation, Mme Bégon), mandements épiscopaux (Mgr Bourget). On a fait place à l'analyse de deux journaux vraisemblablement parce qu'ils

furent identifiés à des personnalités « littéraires » : A. Buies (*La Lanterne*, 1868-1869), N. Aubin (*Le Fantasque*, 1837-1849). Par ailleurs, malgré des mentions occasionnelles et la place faite à E. Parent, à une publication de P. Lemay (p. 250), le DOLQ a sous-estimé la réalité des « lectures » et conférences publiques au 19^e siècle ; alors qu'il donnait consistance à des genres ou à des auteurs, qu'il faisait ressortir la cohérence d'un type de récit ou de publication le DOLQ où l'on connaît bien pourtant la presse, n'a pas « reflété » la littérature du 19^e siècle à tout le moins en ce qui concerne l'intérêt des contemporains pour ces « lectures » orales très souvent imprimées dans la presse. Enfin, compte tenu de la popularité de l'amanach, il est à se demander si les « lectures brèves » et récits qui s'y trouvent, surtout après 1875, n'auraient pas mérité quelque attention.

L'ouvrage s'impose.

Centre d'études canadiennes-françaises
Université McGill

YVAN LAMONDE